

Chabbat Devarim

Chabbat 'Hazone

8 Av 5785
2 Août 2025



N° 445

Léïlouy
Nichmat

Chlomo Hai
ben Esther
Ganem



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Le Chabbat avant le **9 Av**, jour de la destruction du Temple et du début de l'exil, nous lisons la parachat Dévarim.

Avant de quitter ce monde, et avant que le peuple n'entre sur sa terre, Moché exhorte son peuple à rester fidèle à la Torah. Il rapporte en détail toute l'histoire, si riche, de ces quarante années vécues avec son peuple, ses hauts et ses bas, ses merveilles et ses manquements. Sans une profonde introspection, les enfants d'Israël risquaient de répéter leurs erreurs, et de provoquer leur malheur – à savoir être chassés de leur bonne et belle terre, pour errer dans d'autres pays à travers le monde, et parmi les autres nations, en souffrant. Moché commence alors ses recommandations et sermons par une question rhétorique : « Ekha [alef, youd, khaf, hé] – Comment donc porterais-je, à moi seul, votre charge, votre fardeau et vos contestations[1] ? » Il les encourage à trouver eux-mêmes une réponse, selon le dicton : « Mieux vaut une rébellion [contre son mauvais penchant] dans le cœur de l'homme lui-même que beaucoup de coups[2]. » Leurs incessantes critiques à son égard – et à l'égard de Hachem – leurs remarques injustes et leurs indocilités pourraient être stoppées, à condition qu'ils puissent se remettre en question. Moché voulait qu'ils interrogent leur conduite et découvrent les solutions qui s'imposaient.

Comme le font remarquer nos Sages[3], d'autres prophètes s'adressèrent également au peuple avec la question Ekha : « Comment donc... » Le prophète Yechaya s'écrit : « Ekha – Comment donc la cité fidèle [Jérusalem] est-elle devenue infidèle ? [Autrefois] remplie d'équité, la justice y habitait, et maintenant voici qu'elle est un repaire d'assassins[4] ! »

La prise de conscience de cette contradiction, entre les conditions optimales de justice d'autrefois et le climat

actuel de criminalité devaient les conduire à examiner la série d'erreurs qui les avaient menés à leur présent échec. C'est en abandonnant leurs fourberies qu'ils retrouveront leur ancienne fidélité. Pareillement, le prophète Yirmiya, devant le Temple détruit et la ville de Jérusalem en ruine, s'exclame aussi : « Ekha – comment donc est-elle assise solitaire, cette ville [Jérusalem] si peuplée ! Elle est semblable à une veuve, grande entre les nations, souveraine parmi les Etats, [et la voici] réduite à la servitude[5] ! »

En fait, les prophètes reprennent le terme que Hachem adressa à Adam au Paradis, après qu'il eut mangé du fruit interdit. Il lui demande : « Ayéka [alef, youd, kaf, hé] : Où es-tu ? » L'expression « où » signifie a priori un endroit : D.ieu attendait d'Adam qu'il se trouve au milieu du Paradis comme un ange, en train de consommer ses fruits succulents – à savoir profiter de la science spirituelle mise à la disposition des justes au Paradis. Or, en réalité, Adam était là, nu, piteusement caché parmi les arbres du jardin, vêtu de manière rudimentaire d'une feuille de figuier... Corollairement, le mot « où » s'interprète également dans le sens figuré, les conditions dans lesquelles il se trouvait là : « Comment toi, créé directement par le Créateur du monde avec le plus grand soin, et doté d'une spiritualité extrême, as-tu pu t'égarer à ce point honteusement ? » Ce sont ces questions que Moché, Yéchaya et Yirmiya adressèrent aux enfants d'Israël. Comment vous, destinés au plus haut degré de moralité et de bonheur, avez-vous chuté au point d'arriver à cette situation tragique, d'abord spirituellement, et maintenant aussi matériellement ? Ce sont ces considérations, et les réponses qu'elles appellent qui relèveront le peuple juif, et le ramèneront vers la lumière d'antan, et vers la délivrance promise par la bouche de Moché et de tous les prophètes. Bientôt, dans nos jours.

[1] Dévarim 1,12.

[2] Berakhot 7a.

[3] Ekha Rabbati 1,1.

[4] Yéchaya 1,21.

[5] Ekha 1,1.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Quelle différence y a-t-il entre les 4 premiers livres du Pentateuque et le livre de Dévarim ?

2) Le livre de Dévarim nous apprend (de manière allusive) qu'on n'aura pas besoin de recevoir (ou qu'on nous adresse) des remontrances (tokha'hot) si on accomplit comme il se doit les 613 Mitsvot (et que, bien au contraire, on méritera la bérakha de D...). De quelle manière entrevoyons-nous une allusion à ce beau message ?

3) Il est écrit (1-1) : « élé hadévarim acher dibère Moché el kol Israël béèvèr hayarden ». Que s'est-il passé 3 jours avant que Moché n'adresse des paroles de remontrances aux Béné Israël ?

4) Il est écrit (1-1) à propos des paroles de remontrances que Moché adressa "birmiza" aux Béné Israël : «Védi zahav». A quel enseignement fait allusion le mot « zahav » ?

5) Il est écrit (1-5) : « Béèvère hayarden, béérets Moav, hoïl Moché béère ète hatorah hazote lémor ». A quel remarquable enseignement d'ordre historique fait allusion : a) La place que ce verset précité occupe dans la Torah. b) Ainsi que la phrase suivante : « Hoïl Moché béère ète hatorah hazote » ?

6) Pourquoi est-il écrit (1-11) : «Hachem élohé avotékhèm "yossef alékhèm" kakhèm élef péâmim » et non : « Hachem élohé avotékhèm "yossef ètekhèm" kakhèm élef péâmim » ?



La Question

G. N.

La paracha de la semaine commence en ces termes : "Voici les paroles que Moché dit à tout Israël..."

Pour quelle raison le verset prend-il la peine de préciser "à TOUT Israël" et ne se contente pas comme il est coutumier de s'adresser aux "enfants d'Israël" ?

Rachi explique que les paroles en question étaient des allusions aux fautes majeures commises par Israël.

Or, une grande majorité de ces fautes (le veau d'or, les explorateurs etc...) furent commises au début du périple dans le désert soit 40 ans avant ces remontrances adressées par Moché.

Ainsi, la génération recevant ces réprimandes n'était en

réalité pas celle qui avait commis les actes qui lui sont reprochés, puisque la génération fautive avait intégralement disparu durant la période de pérégrination dans le désert.

Dès lors, les enfants d'Israël écoutant le sermon de Moché n'étaient en réalité concernés par ses réprimandes, non pas par leur implication personnelle, mais au titre de leur appartenance à l'entité d'Israël dans sa globalité, entité qui avait pu commettre ces fautes.

Pour cela, lorsque Moché veut réprimander Israël pour les actes du passé, il prend la peine de s'adresser à TOUT Israël, dans sa dimension collective, puisque seule cette dimension était encore concernée par les paroles qu'il voulait proférer.

Shalsheletitions.com

| Ville | Entrée * | Sortie |
|------------|----------|---------|
| Jérusalem | 19 : 00 | 20 : 15 |
| Paris | 21 : 10 | 22 : 25 |
| Marseille | 20 : 42 | 21 : 48 |
| Lyon | 20 : 51 | 22 : 00 |
| Strasbourg | 20 : 48 | 22 : 01 |

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël



Les Téfilin à Ticha Béav

Il existe une discussion dans les Richonim à savoir si l'on est astreint à mettre les Téfilin le jour de Ticha Béav.

En effet, ce jour-là est un jour de deuil national pour le peuple juif, et il est clairement stipulé dans le Talmud Moed Katan 15a et 21a (et retranscrit dans le Ch.A Y.D 388,1) qu'il est interdit pour un endeuillé de mettre les Téfilin le 1er jour de deuil. C'est pourquoi, certains Richonim sont d'avis que l'on ne mettra pas les Téfilin le jour de Ticha Béav, et ainsi était la coutume des Ashkénazim autrefois [Rokéa'h (310); Roch au nom du Maharam].

Toutefois, la majorité des Richonim réfute cette prise de position, étant donné que l'on n'a pas à se montrer plus rigoureux le jour de Ticha Béav que la période des Chiva, excepté le 1er jour de deuil qui est d'ordre Toraique (et ainsi tranche le Choul'han Aroukh (38,6) que l'on se doit de mettre les Téfilin le jour de Ticha Béav).

Selon cela, il convient de mettre les Téfilin comme à l'accoutumée à la Tefila de Cha'harit, et ainsi il en ressort des propos des Guéonim et de la plupart des Richonim [Chaaré Techouva 155 où il est mentionné la Techouva de Rav Chachna Gaon (père de Rav Amram Gaon) qu'ainsi était le Minhag dans les Yechivot de Babel de mettre les Téfilin à Chaharit; Techouvot HaRachba 5,214 au nom de Rav Haï Gaon; Ramban; Roch (Taanite 4,37); Ran; Nimouké Yossef... Voir aussi le Rambam (Taanit 5,11 avec le Maguid Michné et le Beth David 336).

Malgré tout, la coutume s'est répandue au Moyen Âge dans les contrées Achkenazes de repousser la Mitsva des Téfilin à Min'ha [Hagahot Maymoniyote et Mordekhaï qui témoignent que leur maître le Maharam mettait les Téfilin

à Min'ha]. Et cette coutume s'est répandue par la suite également dans la plupart des contrées Séfarades, ainsi que cela est indiqué dans le Beth Yossef/ Choulhan Âroukh 555,1, ce qui ne contredit pas ce qu'il tranche au Siman 38,6, car en effet, ici il ne fait que rapporter le Minhag du Maharam [Voir Ateret Avote 2 Perek 25,34 ainsi que le Nahagou Haame (Taanit ot 13) qui rapportent qu'au Maroc la coutume est clairement établie en mettant les Téfilin à Min'ha et pas à Cha'harit; Voir aussi le Alé Hadass 14,17 qui écrit qu'ainsi était la coutume la plus répandue à Tunis].

Il est à noter que plusieurs communautés séfarades ont gardé la coutume de mettre les Téfilin le matin. (Dans ce cas-là, on tâchera de les retirer avant de débiter les Kinotes). [Maté Yehouda 555 qui rapporte qu'ainsi était la coutume en Algérie; Kenesset Hagedola 31 qui rapporte qu'ainsi était la coutume à Salonique; Choul'han Gavoa 555 qui rapporte qu'ainsi était la coutume à Izmir, (Voir aussi Moed Kol 'Haï 10,60); 'Hidouché Dinim Mérabané Yerouchalayime qu'ainsi était la coutume à Yerouchalaïm à l'origine, Berit Kehouna Ticha Beav Ot 11 qui écrit qu'ainsi procédaient beaucoup d'érudits et de gens simples à Gerba; Alé Hadass 14,17 qui rapporte qu'ainsi était la coutume dans plusieurs synagogues à Tunis].

Et c'est ainsi qu'il convient d'agir selon la Kabala [Birké Yossef 555,1 au nom du Rachach; Caf Ha'hayim 555 fin ot 4 ; Voir aussi le Or Létsion 3 Perek 29,22 ainsi que le 'Hazon Ovadia Taanite p.366 qui encourage à mettre les Téfilin le matin; voir toutefois le Chemech Oumaguen 2 ,6 qui s'oppose à cela].

Quoi qu'il en soit, chacun fera en sorte de ne pas se démarquer du Minyan, à savoir de ne pas mettre les Téfilin à Cha'harit si la coutume locale est de pas les mettre, et vice versa [Maté Yéhouda Siman 555].



1) Concernant les 4 premiers livres de la Torah, les bné Israël entendaient (percevaient) la parole divine s'adressant à eux par l'organe vocal (la gorge : mitokh grono) de Moché ; alors qu'au sujet du livre de Dévarim, ils entendaient (et captaient) les messages et la parole de D... de la même manière qu'ils entendaient et percevaient les paroles des autres prophètes venant après Moché. (Péninim michoul'hane Hagra. En effet, c'est ainsi que le Gaon de Vilna répondit à cette question que lui posa le Maguid de Douvna).

2) Le livre du Deutéronome commence par les termes : « élé hadévarim... » ; Or si on compte 613 lettres à partir de la lettre "Beit" du mot « hadévarim », on arrive à la lettre "Reich", et si on compte à partir de cette lettre "Reich" encore 613 lettres, on tombe alors sur la lettre "KaF", puis si on compte encore 613 lettres à partir de "KaF", on arrive enfin à la lettre "Hé" ; si bien que toutes ces lettres ("Beit"- "Reich"- "KaF"- "Hé") forment (à travers chacun de ces intervalles de 613 lettres comptées) le mot hébraïque: "Bérakha" ! Remez Ladavar : Si on observe parfaitement les 613 Mitsvot, nous n'aurons alors nullement besoin de recevoir ces dures paroles de remontrances que Moché adressa "birmiza" avant sa mort aux bné Israël (pour les fautes que ces derniers commirent depuis leur sortie d'Egypte) ; bien au contraire, c'est de la Bérakha (de la Bénédiction) de l'Eternel dont on bénéficiera et jouira pleinement! (Otsrote Yossef, p.18)

3) Son frère Aaron mourut ! (Midrach Yéhonatan)

4) Les lettres de ce mot (zahav) sont les initiales des 3 Bérakhot du Birkate Hamazon ! :
• Le "Zayine" : Hachem est "zane" (il nourrit) toutes ses créatures ! :
• Baroukh ata Hachem hazane ète hakol!
• Le "Hé" : « Baroukh ata Hachem àl

"haarets" véal hamazone ! »
• Le "Bet" : «Baroukh ata Hachem boné Yérouchalaïm ! ».
Or, Hachem "nous favorise" ("nossé panav", et nous pardonne nos fautes, y compris celle du veau d'or) du fait qu'on se montre pointilleux, et qu'on fait particulièrement attention (médakdékim) de le louer même sur une petite quantité de 30 ou de 50 grammes de pain que nous aurions consommé (voir le Traité Bérakhot 20b). (Iguérète Hatiyoul)

5) Il y a exactement 4890 versets depuis le début de la Torah (Béréchit) jusqu'au dernier verset du livre de Bamidbar. Or, si on ajoute à ce nombre (de 4890) les 5 premiers versets du Sefer Dévarim, on obtient donc 4895 pésoukim ! Ceci dit, il est alors remarquable de constater que le Rambam (Rabbi Moché bar Maimon) naquit le 14 Nissan 4895 ! . C'est à ce très grand et illustre Maître que la Torah fait allusion à travers les termes suivants du 4895ème verset du Pentateuque : « Hoïl Moché béère ète hatorah hazote ! ». En effet, comme le déclarent nos Sages : «Mimoché àd Moché lo kame kémoché!», du fait qu'il a fallu en effet attendre ce Géant de la Torah, Rabbi Moché bar Maïmone (le Rambam hakadoch surnommé : Le "Néchère hagadol : "Le Grand Aigle Royal" du monde de la Torah) pour pouvoir obtenir de lui le fameux Sefer : Le "Yad Ha'hazaka" (ou Michnei Torah, œuvre monumentale et magistrale expliquant de manière extrêmement claire toute la Torah !). (Kossi Révaya)

6) "Hachem vous rajoutera" (durant votre long exil parmi les goyim) des personnes ("à vous", le Klal Israël" : Yossef "àlékhème") qui seront issues des 70 nations (et qui se convertiront) "élef péâmim": "1000 fois" plus que le nombre que vous représentez ! (Kéter Sofer al hatorah)



4 images une Mitsva:

Il s'agit de la mitsva de manger de la matsa le soir de Pessa'h.

Dans l'image 1, on voit un mélange d'eau et de farine, pour fabriquer de la matsa.

Dans l'image 2, on voit une pleine lune, car Pessa'h a lieu le 15 Nissan.

Dans l'image 3, on voit le chiffre 18, comme les 18 minutes pour confectionner une matsa.

Dans la dernière image, on voit de la viande grillée et de la laitue, pour le korban Pessa'h grillée et le maror, qui accompagnent la matsa.

Enigmes

1) Comment est-ce possible, 2 tables vides pendant Chabbat, l'une est Mouksé et l'autre non ? Une avait un Ner posé dessus pendant Ben Hachemachot et l'autre non.

2) Plus je suis grande, moins tu peux me voir. Je peux tout cacher sans rien posséder. Qui suis-je ? L'obscurité.

3) Qui dans la Paracha n'avait pas d'enfant ? Yaïr Ben Ménaché רש"י לב,מא

Echecs :

D7 - D5 / E6 - D5
A4 - D7 / F1 - G1
F3 - F4



Rébus : L.A. (« èle - è ») / Flamme / Até / Ailes / F / Lama / Thé





Résumé de la Paracha

- Moché va démarrer 36 jours de discours, au cours desquels il va exprimer ses dernières recommandations. Il va également réprimander les Béné Israël. Le premier passouk est entièrement allusif et rappelle les fautes des Béné Israël dans le désert.
- Il raconte ensuite, certaines guerres, le conseil de Itro de nommer des gens qui l'aideront à gérer le peuple. L'histoire des explorateurs en longueur.
- Puis, Il raconte les périples des 40 ans

dans le désert, notamment le long détour depuis le Sud jusqu'au Nord Est, passant par plusieurs pays, leur refusant le droit de passage.

- Ils font finalement la guerre contre Si'hon et Og qu'ils conquièrent. Arrivés à la frontière du Jourdain, Gad et Réouven veulent s'y installer. Avant tout, ils promettent de faire la guerre pour la conquête de Kénaan avec leurs frères avant d'y revenir définitivement.



Véçu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

Précédemment dans Chmouel, Nous avons vu l'intérêt des béné Israël pour la nomination d'un roi. Après avoir cité l'intégralité des lois du roi qui aurait pu calmer leurs ardeurs, il n'en fut rien, car ils insistèrent pour parvenir à leur fin, ce que Hachem accepta.

Un homme du nom de Kich, de la tribu de Binyamin, a perdu ses ânesses, il envoie donc son fils Chaoul et un jeune homme pour l'accompagner. Ils débutent un long tour de quartier à la recherche des animaux égarés, mais sans résultat. Ils arrivent en terre de Tsouf, que le Targoum traduira par une terre où on peut trouver un prophète (tsouf = tsofé = qui voit). Chaoul propose au jeune homme de rentrer à la maison, car « mon père va dorénavant s'inquiéter pour nous ». Le jeune homme tente, « il y a dans cette ville le prophète, il nous dira sûrement où sont nos ânesses » ! Chaoul accepte et arrivés en ville, ils rencontrent des jeunes filles et ils leur demandent, y a-t-il un prophète ici ? Les filles répondront de manière étrangement longue, car Chaoul était particulièrement beau (Brakhot 48b). A peine arrivés dans la ville, Chmouel est au courant de leur arrivée (l'avantage d'être prophète), il vient à leur rencontre. Hachem prévient Chmouel qu'il s'agit bien de Chaoul, le futur sauveur du peuple juif de la

main des pélichtim. Chaoul, voyant arriver un homme, lui demande de l'aide : « Saurais-tu où se trouve la maison du prophète ? » Chmouel lui répond : « Je suis le prophète, vous mangerez avec moi aujourd'hui. Les ânesses que vous cherchez ont été retrouvées, ne t'en fais plus à leur sujet, car à qui appartient tous les trésors du peuple, si ce n'est à toi et à la maison de ton père ! » Chmouel glisse une allusion à Chaoul qu'il deviendra le roi d'Israël. Chaoul s'étonne devant les paroles du prophète : « Je descends de la petite tribu de Binyamin (cette tribu a été réduite à quelques centaines d'hommes, lors de l'épisode de piléguech baguiva) et ma famille est la plus jeune de la tribu, pourquoi me parles-tu ainsi ? » Chaoul a montré sa très noble qualité de modestie. Chmouel invite à manger Chaoul et le jeune qui l'accompagnait. Il lui servit la plus belle part qu'il avait mise de côté à son intention. Ils mangèrent ensemble et le lendemain matin avant qu'ils ne repartent, Chmouel se présente à eux pour les raccompagner. Chaoul demande au jeune homme de prendre la route et d'avancer, car Chmouel devait lui partager une confiance.

Nous verrons la semaine prochaine ce que Chmouel a dit à Chaoul.



La Michna

Yéhezkel Elkoubi

Massekhet Maasserot

Après Massékhet Téroumot, vient Massékhet maasserot, c'est le 7^{ème} traité du seder ZERA'IM.

Généralement, le terme "térouma" seul, désigne la térouma guédola [voir l'article de la semaine dernière sur massékhet téroumot], et le mot "maasser", utilisé seul, désigne la "maasser richone", qui revient au Lévi.

Cependant, ici l'appellation "maasserot", plurielle, désigne l'ensemble des prélèvements de la récolte. Cela inclut la térouma, le maasser richone, le maasser chéni, et le maasser 'ani [cf massékhet Démaï].

Pour qu'un fruit soit 'hayav de maasser, il faut qu'il soit comestible, or, ceci est variable selon les espèces. C'est précisément le sujet du premier pérek [chap 1].

Cependant, un fruit comestible cueilli seul, ou dont le travail n'est pas terminé, n'est pas encore 'hayav et peut être consommé ponctuellement (akhilat arai). Mais dès lors que sa consommation est considérée comme fixe

(kéva), il faut effectuer les prélèvements préalablement.

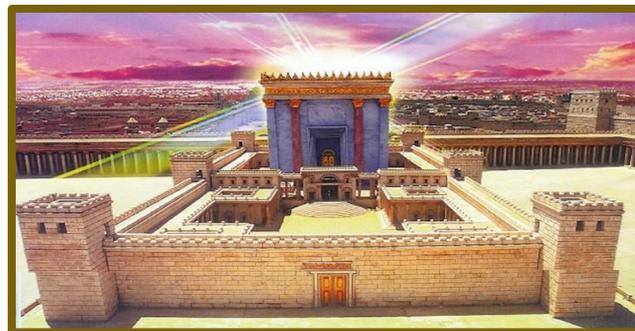
Il existe plusieurs moyens de considérer que la consommation est fixe :

- 1) Si les fruits sont destinés à une consommation personnelle, dès lors qu'ils sont entrés à la maison, ou dans la cour [1,5 et chap 3].
- 2) S'ils sont destinés à la vente, dès que leur travail est complètement terminé.
- 3) S'ils sont vendus [chap2]
- 4) S'ils sont consommés pendant chabbat [4, 2].
- 5) S'ils sont mis en conserve ou salés ou cuits directement dans les champs [4,1]
- 6) Si on a commencé à prélever la térouma.

[Voir rambam hilkhot maasserot 3, 3].

Une fois les conditions réunies, il est impératif de prélever les fruits avant de les consommer. Sans cela, ils gardent leur statut de "tével", "mélange" de permis et d'interdit, et sont interdits à la consommation Min HaTorah.

La massékhet comporte 5 chapitres, 40 michnayot. Un traité du Yérouchalmi lui est dédié, ainsi qu'une Tossefta.



Aire de jeux



Enigmes

1) Un homme ferme une porte et cela la rend 'Hayav d'apporter 100 korbán 'Hatát, comment est-ce possible ?

2) Un homme regarde une photo. Quelqu'un lui demande: "Qui est sur la photo ?"

Il répond : "Je n'ai ni frère ni sœur, mais le père de cet homme est le fils de mon père." Qui est sur la photo ?

3) Trouvez dans la Paracha 5 mots de 3 lettres suivies.



Echecs

Les noirs font mat en 3 coups



4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus





Avant de mourir, Moché s'adresse au peuple et leur fait, par allusion, des reproches sur les écarts de conduite qu'ils ont eus pendant toutes ces années. Il leur reproche notamment la faute des explorateurs qui a causé cette longue traversée du désert.

Cet épisode des explorateurs s'est passé le 9 av, et depuis, cette date est une période sombre de notre calendrier.

Comme vu la semaine dernière, le Hafets Haïm dit dans l'introduction de son livre : "A quoi bon demander la reconstruction du Temple, si nous ne nous efforçons pas de régler ce qui a été la cause de ce désastre." Commencer à améliorer notre parole est un préalable pour espérer voir le Temple reconstruit.

Le Hafets Haïm ajoute qu'il y a en plus une nécessité d'améliorer cette parole pour valoriser nos tefilot. (Chémirat halachon, Chaar Hazékhirah Chap.7)

Cette parabole peut nous aider à mieux le comprendre.

Un apprenti cuisinier cherche à réaliser

un plat de la meilleure manière. Il demande pour cela à son instructeur les quantités nécessaires ainsi que toutes les manipulations à effectuer.

Après avoir tout respecté à la règle, son plat ressort malgré tout, avec un arrière-goût très désagréable. Le chef lui-même ne comprend pas ce qui a provoqué un résultat si décevant. Il décide donc à présent de l'observer pour trouver l'origine de l'erreur. Notre apprenti se remet donc à la tâche mais le chef comprend immédiatement ce qui a provoqué cette saveur désagréable. L'apprenti suivait bien la recette à la lettre mais ne prenait jamais le temps de nettoyer ses instruments. La meilleure recette ne pouvait donc rien donner puisqu'elle était préparée dans des ustensiles souillés.

Chaque petit effort pour "nettoyer" nos outils donnera ainsi à nos tefilot un peu plus de poids et espérer ainsi voir la reconstruction du Temple très prochainement.



« ...Ils ont dit : Bonne est la terre que Hachem notre Élokim nous donne. » (1/25)

Rachi écrit : « Qui sont ceux qui ont dit que la terre est bonne ? Yéochoua et Calev ».

Le Ramban demande : Voilà que Moché est dans une démarche de reproche en leur disant : voilà, ils ont dit que la terre est bonne et vous, les bnei Israël, n'avez malgré tout pas voulu y aller.

Or, s'il n'y a que Yéochoua et Calev qui ont dit que la terre est bonne et que les dix autres ont dit qu'elle n'est pas bonne, où est le reproche de Moché ? En vertu du principe de suivre la majorité, c'est légitime d'écouter les dix plus que Yéochoua et Calev !?

Le Ramban explique différemment de Rachi : Au début, ils ont tous dit que « c'est une terre où coulent le lait et le miel ». Ensuite, ils (les 10) disent du mal de la terre « ils ont sorti du mal sur la terre...une terre qui mange ses habitants », ce qui pousse le Ramban à expliquer qu'en présence de Moché, ils ont dit du bien sur la terre et lorsque Moché n'était pas présent, c'est seulement à ce moment-là qu'ils ont parlé du mal sur la terre.

La raison de ce comportement, dit le Ramban, est qu'au début, les explorateurs (les 10) ont voulu décourager les bnei Israël juste en leur faisant peur mais lorsqu'ils se sont aperçus que Yéochoua et Calev renforçaient le peuple et les remplissaient de Emouna pour la guerre, alors les explorateurs (les 10) ont dit du mal sur la terre mais cela s'est fait de manière discrète et pas devant Moché.

Ainsi, les explorateurs ont essayé de décourager les bnei Israël de deux manières :

1. En leur faisant peur de la guerre et cela en présence de Moché.
2. Dans un second temps, en disant du mal sur la terre et cela uniquement en l'absence de Moché. Donc Moché, n'étant pas au courant qu'ils ont dit du mal sur la terre et au contraire, étant resté sur ce qu'ils avaient tous dit « une terre où coulent le lait et le miel » dit donc : « ...Ils ont dit : Bonne est la terre que Hachem notre Élokim nous donne » en parlant de tous et le reproche ne concerne que la peur de faire la guerre.

Il en ressort de « ils ont dit : Bonne est la terre... » sur qui parle notre passouk :

Selon Rachi : Yéochoua et Calev.

Selon le Ramban : les 12 explorateurs.

Sur l'explication du Ramban, on pourrait se demander : Que signifie dans le passouk suivant « vous avez dit des mauvaises paroles dans vos tentes »?

Et c'est Moché qui leur dit ces mots, cela prouve que Moché est bien au courant qu'ils ont dit du mal sur Erets Israël !?

Le Ramban pourrait répondre : Au contraire, c'est écrit "dans leurs tentes", cela veut justement dire qu'ils ont dit du mal de manière discrète et il serait logique de penser que Moché aurait eu vent des paroles des explorateurs mais Moché ne peut pas leur reprocher explicitement une chose qu'ils n'ont pas dite devant lui et qu'il n'est pas censé être au courant. Mais juste en mots couverts, il leur dit « vous avez dit du mal dans vos tentes » puisqu'eux l'ont couvert.

Mais concernant l'explication de Rachi, la question du Ramban est terrible car en effet, il est légitime de plus écouter la majorité. En quoi est-ce donc un reproche de ne pas avoir écouté Yéochoua et Calev qui ont dit que la terre est bonne ?

Le Gour Arié répond : Ils auraient dû croire Yéoshoua et Calev plus que les 10 autres car il y a un principe selon lequel une chose qui sera dévoilée, un homme ne ment pas donc les 10 autres qui ont dit de ne pas monter et donc ce ne sera pas possible de vérifier s'ils disent vrai, on pourrait donc craindre qu'ils mentent. Mais Yéoshoua et Calev qui vous ont poussés à monter bien qu'ainsi vous découvrirez la vérité est la plus grande preuve qu'ils disent vrai et donc bien qu'ils ne soient que deux, c'est eux qu'il fallait écouter puisqu'ils n'ont pas peur de vous pousser à monter et donc ainsi de pouvoir vérifier la véracité de leurs paroles.

On pourrait proposer la réponse suivante :

Rachi avait une question : Hachem a dit que la terre est bonne (Chemot 3/17) donc si les explorateurs disent que la terre est bonne conformément à ce que Hachem avait dit, il est un peu compréhensible qu'ils les écoutent de ne pas monter par peur de la guerre. Où est donc le reproche ?

Rachi répond : C'est juste Yéochoua et Calev qui ont dit que la terre est bonne donc les 10 autres qui ont dit que la terre n'est pas bonne contredisent Hachem et donc sont totalement discrédités. Par conséquent, leurs paroles n'ont plus aucune valeur, d'où le reproche de Moché : comment pouvez-vous écouter des gens qui contredisent Hachem ?! Voilà que c'est que Yéochoua et Calev qui ont dit qu'elle est bonne et donc eux étant conformes aux paroles de Hachem, c'est eux qu'il fallait écouter quand ils vous ont dit « ...Monter, nous, nous monterons et nous en prendrons possession car pouvoir nous le pourrons » (13/30)



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Une maison tombée du ciel

Avner est un papa heureux dont la famille vient de s'agrandir par la venue d'un petit garçon. Baroukh Hachem, il doit donc se mettre à la recherche d'une nouvelle maison pour pouvoir loger tout ce beau petit monde. Il rencontre un jour Réouven dans la rue et lui explique qu'il cherche à Jérusalem un 4 pièces avec 3 chambres, une grande pièce à vivre et surtout un joli balcon dans lequel il pourra se prélasser et bronzer. Réouven lui répond qu'il pense avoir ce qu'il recherche, un 4 pièces de haut standing en plein centre de Jérusalem avec toutes les commodités en bas de la maison. Avner est très intéressé et lui demande plus de détails mais Réouven lui répond qu'il doit d'abord passer dans son bureau afin de signer un papier stipulant qu'il le paiera en tant qu'intermédiaire s'il achète l'appartement. Mais Avner est impatient et le supplie de lui donner au moins le nom de la rue. Réouven réfléchit et se dit que puisque la rue est très longue, il n'y a aucun risque qu'Avner découvre la localisation de la maison et lui répond qu'il s'agit de Re'hov Yafo. Avner est très heureux de l'apprendre et lui dit qu'il viendra prochainement dans son agence. Mais quelques jours plus tard, avant qu'il n'ait eu le temps de passer chez Réouven, il rencontre Chimon dans un magasin et lui explique ce qu'il recherche. Chimon lui répond qu'il a ce qu'il recherche et lui décrit un bel appartement. Étonné par tant de ressemblances avec celui proposé par Réouven, Avner lui demande plus de détails mais Chimon refuse et lui dit juste qu'il se trouve rue King George. Avner se dit que la fameuse maison se trouve sûrement à l'angle des deux rues, il décide donc d'aller voir ce qu'il en est. Une fois sur place, il découvre effectivement une pancarte « à vendre » avec le numéro du propriétaire indiqué dessus. Il décide donc

d'appeler directement la personne et quelques jours plus tard, ils sont déjà chez le notaire pour signer la vente. Évidemment, dès que Réouven et Chimon entendent que l'appartement a été vendu à Avner, ils le contactent pour lui demander leur part. Mais Avner n'est pas du même avis et leur déclare que la seule « personne » qu'il doit remercier est Hakadoch Baroukh Hou qui, dans Sa grande bonté et par un concours de circonstances dont Seul Lui a le secret, lui a trouvé la maison dont il rêvait. Qu'en pensez-vous ?

Nous sommes face à un cas où deux personnes ont aidé ensemble et sans le vouloir une troisième personne à acquérir un bien. Il semblerait donc qu'ils ne méritent pas un salaire puisque chacun séparément n'a pas fait le travail, le travail étant de créer un lien entre le vendeur et l'acheteur, ce que nul n'a fait. On pourrait comparer cela à un acheteur qui, en lisant deux annonces dans deux journaux différents, arrive à faire le lien et à découvrir l'emplacement de la maison, auquel cas il serait évident qu'il ne doit rien à personne. Mais lorsqu'on a exposé le problème au Rav Itshak Zilberstein, il nous expliqua qu'on était complètement dans l'erreur (cela faisait longtemps). Il tranche plutôt qu'Avner se doit de payer la moitié des frais à chacun des deux. La raison est que chacun a travaillé, pris de son temps et donné des informations à Avner dans un seul et unique but, celui de gagner de l'argent. Alors même si Hachem a organisé les choses de manière à ce que chacun n'ait pas besoin de finir le travail, Avner doit tout de même les payer.

En conclusion, Avner doit payer à chacun des deux, la moitié de leur salaire, car même si Hakadoch Baroukh Hou a fini le travail, ils ont tout de même tous les deux travaillé pour lui.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, p. 373)